

# Le libertaire

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## SI JÉSUS REVENAIT...

Dans le Ciel, les croyants prétendent placer deux Esprits qui se disputent, soit-disant, le Gouvernement de l'Humanité.

D'un côté, l'Esprit de Dieu qui synthétise les forces du bien et reçoit, dans son paradis, les hommes vertueux.

D'autre part, l'Esprit du Démon qui résume les forces du mal et précipite, dans son enfer, les humains fautifs et méchants.

Or, chacun peut le constater sans peine, messire Satan a conquis de haute lutte l'empire du monde.

Dieu irrité, ainsi qu'on le croit, tenta de regagner le terrain perdu et de recouvrer son influence sur les hommes, ses créatures. Il essaya, dans ce but, de différents procédés : l'eau lors du Déluge, le feu à Sodome, le soufre à Gomorrhe. Tous échouèrent pitoyablement et la Divine Majesté eut recours à un moyen original : elle résolut de sacrifier son Fils pour opérer le Salut du monde.

Tel est le fondement de la légende chrétienne.

De Jesus, que dirai-je ?

Je ne veux point, dans cet article, discuter la question de son historicité, ni même examiner les contradictions qui se révèlent dans la doctrine évangélique. J'envisagerai uniquement, au cours de cette étude, le Christ première manière, le Jesus fraternel et miséricordieux qui apparaît dans quelques phrases du Nouveau Testament.

Il y aura bientôt deux mille ans qu'il est mort, si l'on en croit la légende. J'ajoute que le cruciflement fut la conséquence des quelques propos subversifs prononcés devant les habitants des villes de la Judée et de la Galilée.

Jésus est mort, tué par les juges et les prêtres de son temps. La croix fut le châtiment de sa prédication audacieuse.

Il avait dit : « Ne jugez point ! » et les juges l'ont condamné.

Il avait gémi : « Ne tuez pas ! » et les sondards l'ont flagellé.

Il avait crié : « Ne vendez pas Dieu dans vos temples ! » et les prêtres l'ont cloué sur le bois.

En d'autres termes, celui que les prêtres nommèrent, si volontiers, le Rédempteur, a été assassiné pour avoir insulté la magistrature et l'armée de son pays, pour avoir méprisé les riches et combattu les marchands de messes de son époque.

Mais ce Jesus hypothétique a laissé des disciples. L'Eglise s'est constituée pour propager l'enseignement de son Maître. Or, les prêtres, les riches et les juges, inquiets, voyant monter la marée du christianisme, veillèrent au maintien de leurs priviléges. Les premiers apôtres, les premiers adeptes de la nouvelle doctrine furent persécutés, voire même assassinés.

Ces brimades, ces martyrs eurent leur conséquence habituelle : la pensée combattue s'imposa, le christianisme triompha. Mais sa victoire fut aussi sa mort ! L'Eglise, en effet, contracta mariage avec l'Autorité constituée, s'allia aux heureux du monde et le virus du despotisme empoisonna ce grand corps qui aurait pu être une réelle force de progrès social.

Si Jesus revenait, il constaterait que les riches sont plus forts que jamais, que les prêtres — ses prêtres — sont toujours menteurs et aussi corrompus que jadis, que Magistrature et Armée perpétuent les iniquités et les crimes !

Rien n'est changé ! Si le Christ s'incarrait à nouveau pour récidiver son apostolat, pour prêcher aux foules les quelques belles maximes que recèlent les Evangiles, il serait — on peut l'affirmer sans crainte — crucifié une deuxième fois !

Pour se convaincre de l'exactitude de cette affirmation, il suffit de relire les quatre évangéliques. A coté de nombreux conseils néfastes, à coté de multiples paraboles stupides ou inhumaines, on note quelques appels en faveur de la Fraternité universelle, du Respect de la Vie, de l'Égalité, de la Justice véritables. Pauvres cris d'amour épars dans la Bible touffue, comme les puissants du monde se sont empressés de vous annuller par le baillon !

Christ a dit : Vous êtes tous frères, étant donné que vous êtes issus d'un Père commun : Dieu. »

Bien enseignement et qui devrait avoir une grande valeur aux yeux des croyants sincères !

Mais les prêtres, les pasteurs chargés de propager cette doctrine ont les mains rouges du sang versé au cours des siècles. Le passé des prétendus représentants du Messie est jalonné de multiples et odieux assassinats.

Faut-il rappeler les massacres collectifs qui s'échelonnèrent des Croisades aux Draconnades, en passant par les meurtres d'Albigois, les tueries de Vaudois, le toxicin de Saint-Barthélemy ? Faut-il ajouter les épouvantables méfaits des bandits de l'Inquisition, des conquérants du Mexique et du Pérou ? Faut-il se souvenir de la mort des Jeanne d'Arc, des Dolet, des Jean Huss, des Servet, des La Barre ? Peut-on oublier le récent assassinat de l'éducateur Francisco Ferrer et celui du

en effet, mêlé à leurs cantiques le chant de mort et de carnage :

Tuer pour la Patrie  
Est très digne d'envie !

L'Eglise d'aujourd'hui considère la guerre comme une saignée « qui rétablit la santé morale du monde ». Elle reprend sa tradition et pourra crier à nouveau : « Tuez-les tous ! Dieu saura bien, là-haut, reconnaître les siens. »

Et, pourachever d'esquisser le portrait moral des hommes de religion, pour montrer le cynisme avec lequel ils foulent aux pieds les maximes du Christ, dans ce qu'elles ont de fraternel, je crois qu'il convient de stigmatiser les Papes de l'Eglise romaine.

Est-il institution souillée de plus de crimes, salie de plus de boue ? Je ne le pense pas. Les descendants de l'apôtre Pierre sont dignes du mépris le plus complet, le plus total, le plus absolu.

On me dira, sans doute, qu'ils ont de bonnes excuses à faire valoir pour justifier leur conduite. Je m'empresse de le reconnaître. En effet, les théologiens, les penseurs catholiques, les Pères de l'Eglise approuvent implicitement dans leurs ouvrages ou leurs sermons tous les crimes commis par les Papes et leurs suppôts. Veut-on quelques exemples ?

Voici la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin. Nous y lisons qu'on peut, pour plaire à Dieu, tuer un homme coupable ou même innocent.

Cette théorie est confirmée par Urbain II car, suivant ce digne pontife, « ne sont pas homicides ceux qui massacent quelques hérétiques ». Nul doute, dans la pensée d'Urbain II, que ceux qui tuent, non plus quelques impies, mais une grande quantité de ceux-ci, aient droit à des félicitations.

D'ailleurs, saint Augustin n'hésite pas à proclamer : « Il faut bien contraindre les hérétiques à faire leur salut ! De quoi se plaignent-ils ? Ils tuent les âmes et l'on ne tourmente que leurs corps ; ils tuent pour l'éternité et on ne les prive que d'une vie passagère... ! Il leur est bon d'endurer les supplices que les catholiques leur infligent si utilement. »

Comme ces paroles cyniques sont loin du Tui ne tiendras point ! du Décalogue ! Et pourtant, elles ont prévalu aux yeux de l'Eglise : c'est par application de ces maximes odieuses que les précurseurs de la Pensée libre furent jadis assassinés !

Honte aux Saints ! Honte aux Papes ! Honte aux bourreaux du Christianisme ! En reniant l'Aimez-vous les uns les autres de leur Maître, ils ont crucifié Jésus une nouvelle fois !

Poursuivons la lecture de l'Evangile. Nos yeux sont attirés par cette phrase du bon Jésus de la légende : « Ne tuez pas, car quiconque se servira de l'épée périra par l'épée... »

O ! Messie douloureux, pauvre Christ, es-tu mythe ou réalité ? Triste Fils de l'Homme, où reposest-tu ? Dans le Ciel ou sous la Terre ?...

Quel que soit ton sort, garde-toi bien, je t'en conjure, de revenir parmi les hommes, car les croyants de notre époque te fusilleront impitoyablement ! Douze balles dans la peau pour agitation antimilitariste, pour apologie de l'insoumission, pour excitation à la révolte, voilà le sort qui t'attend sur la terre si tu condescends à quitter ton céleste perchoir ou à surgir de ta tombe. Les Chrétiens, tes disciples, ont,

Aussi, nous n'avons que faire des idées chrétiennes, des paroles évangéliques. Et si Jésus revenait, nous lui dirions :

« Regarde ! Tu as prêché la résignation en vue de célestes récompenses. Mais sur terre règne la misère humaine, triste fumier sur lequel ont poussé les champignons vénéneux de l'Autorité.

Pleure, mon pauvre Jésus, pleure et réfléchis !

Viens à nous, triste crucifié, viens avec ceux qui prêchent la révolte des hommes,

en vue de la conquête, sur la terre et pendant la vie, du Bien-Etre et de la Liberté ! »

MAXE.

**DIMANCHE 24 JUIN**

## Grande Fête Champêtre du Libertaire

DANS LES BOIS DE GARCHES

(Prendre l'Allée de Retz, à gauche en entrant dans le Parc, et suivre les flèches)

LA FÊTE AURA LIEU À PROXIMITÉ DU TERRAIN DU STADE FRANCAIS

**CONCERT, JEUX, BAL CHAMPÊTRE**

**Distribution de Jouets aux Enfants**

**& TIRAGE DE LA TOMBOLA &**

En cas de mauvais temps, la Fête sera remise au dimanche suivant

HEURE DES TRAINS (PARIS-SAINT-LAZARE)

Le matin : 7 h. 20, 8 h. 26, 9 h. 13, 10 h. 01, 11 h. 26, 11 h. 55.

Après-midi : 13 h. 02, 13 h. 48, 14 h. 21, 14 h. 46.

RETOUR, DEPART GARCHES

17 h. 59, 18 h. 22, 18 h. 55, 20 h. 15, 20 h. 52, 21 h. 35, 23 h.

PRIX DU BILLET (ALLER ET RETOUR) 5 FRANCS.

(Voir détails en 2<sup>e</sup> page)

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Chèque postal : N. Faucier 4165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## LA DICTATURE DU BOLCHEVISCHE VUE SOUS L'ANGLE ANARCHISTE

**Dix ans de pouvoir dit "soviétique"**

Etude collective basée sur des faits et des documents. Tel est le titre de l'œuvre

préte à l'impression mais non encore éditée et dont nous donnons plus loin le chapitre ayant trait à l'"Opposition".

C'est le premier ouvrage vraiment fon-

damental issu des milieux anarchistes russe

s et dressant le bilan des dix années de

la dictature bolcheviste et de son rôle né-

fasto dans la révolution russe. Il contient

une riche documentation de faits et de chif-

fers dont appert un tableau exact de l'éco-

nomic des villes, des campagnes de la

coopération et de la vie politique en Russie.

Voici les points les plus saillants de ce

livre.

La révolution bolchevique et le régime

politique dit "soviétique". L'économie et la

politique bolcheviques dans les campagnes.

Le "koulak", le paysan moyen et le pa-

sant pauvre. L'économie et la politique bol-

cheviques dans les villes. Situation politique

et économique faite aux ouvriers. Les syndi-

cats et leur rôle dans l'Etat bolchevique.

Le chômage et ses causes. La coopération.

L'origine de l'opposition au sein du Parti

communiste, ses tendances, ses caractéris-

tiques.

Désirez-vous épouser votre cousine ? Payez !

Désirez-vous le titre de prince romain ? Payez !

Désirez-vous la décoration de l'ordre de St-Grégoire le Grand ? Cela se vend. Payez !

Seule la "rose d'or" est réservée aux souverains qui ont le mieux servi la cause de l'Eglise. Charles IX l'obtint d'ailleurs, après la Saint-Barthélemy...

En vérité, si Jésus revenait, il aurait be-

soin, plus que jamais, du fouet dont il a

frappé jadis pour les chasser, les Mar-

chands du Temple.

Pauvre Christ de la légende, comme ils

sont nombreux les Judas, les traîtres à ton

enseignement ! Quant donc reviendras-tu

pour en purifier le monde à jamais ?

Hélas ! Mon appel est vain, car Jésus ne

peut revenir. Il est mort depuis longtemps.

Sans doute même, n'a-t-il pas existé.

D'ailleurs, que ferait-il ? Quand l'iscariote l'a vendu aux puissants de son temps,

le vagabond galiléen a courbé la tête ; il n'a

point voulu se révolter, il a donné à Pierre

l'ordre de remettre l'épée au fourreau.

centralisateur étatique et politique qui despotiquement substitue sa volonté à celle des masses exploitées et trompées. Les critiques formulées par l'Opposition contiennent bien des vérités. Ses œuvres de polémique foisonnent d'aperçus brillants et cinglants. Et nous sommes d'accord avec elle que le groupe Staline mène le Parti à l'« aveuglette » que le groupe Staline « dissimule la vérité », « ferme la bouche à ceux qui réclament la vérité », « tronque, corrige et commente Lénine pour se discuter des débuts quotidiennement commis », que le chemin choisi par Staline n'est pas là « voie du prolétariat » mais plutôt une orientation vers un capitalisme « à atermoiements » et que toute la ligne stalinienne n'est constituée que de petits zigzags vers la gauche et de grands zigzags vers la droite.

Nous sousscrivons à l'opinion de l'opposition lorsqu'elle proclame que « le raisonnement de Molotov selon qui il soit solidement impossible de vouloir rechercher un rapprochement entre les ouvriers et l'Etat sous prétexte que notre Etat est déjà par lui-même un Etat ouvrier, est un raisonnement type de la pire espèce bureaucratique et révélateur de toutes les déformations bureaucratiques possibles, présentes et à venir ». Et nous sommes également d'accord avec l'Opposition que depuis longtemps l'appel de Staline a fait place au « triage de Staline » et que tout y a été submergé par une vague de « bureaucratie, d'arrivisme, d'inégalité et même d'antisémitisme ». Que depuis longtemps dans les J. C. tout esprit critique est systématiquement pourchassé et écloué et que pour la direction d'une organisation des J. C. on exige avant tout une soumission absolue et d'être prêt à traquer l'opposition par tous les moyens. Nous aussi nous pensons que la politique du centre est une politique typique d'illusions, d'autosuggestion et d'autruche ». Et nous sommes enfin d'accord avec l'opposition que toute la politique étrangère du C. C. du Parti n'est qu'une accumulation de grossières erreurs théoriques et pratiques résultant à la fois d'une information déficiente et d'un esprit de suffisance et d'opportunité. A cette enseigne que nous sommes d'accord avec l'opposition en beaucoup de choses et en beaucoup plus encore que nous avons enumérées ici. Et personne ne déniera à l'opposition d'avoir magistrallement et cruellement justifié la majorité engrossée.

Mais voici l'Opposition à Canossa. L'ennemi lui a posé son talon sur la poitrine et malgré tout il dégout éprouvé envers le vainqueur, il n'y a pas de sentiment de pitié pour l'opposition.

Et d'abord « tu l'as voulu, Georges Dandin ». Est-ce que lorsqu'il se trouvait au pouvoir les Trotski, les Zinoviev, les Kamenec et tous les autres n'appliquaient pas la même politique corruptrice et despotique contre laquelle ils viennent de fuir ? Est-ce que l'opposition actuelle n'a pas sur sa conscience autant de péchés gros et petits que ceux qu'elle vient de collecter et mettre en évidence avec tant d'ironie ?

Les pratiques du régime russe ne conserveraient-elles pas le même favoritisme, la basse flatterie, le magistrat bureaucratique, la censure, la prison, les fusillades ? Tout resterait de même et chacun le sait parfaitement.

Et enfin ne voyons-nous pas la majorité dialectique réaliser actuellement point par point et avec une virtuosité de réel talent les traits illégaux de l'opposition ? Le trotskisme n'avait jamais cessé de réver d'une « dispute » avec les « moujiks » semblable à celle que paraissaient avoir entrepris les cauchemars de Staline. Timide, il insinuait la nécessité de l'emprunt forcé, les staliniens, eux, ont renoncé la campagne dans un raid hardi enlevant tout ce qui pouvait servir de nourriture aux chancelleries des villes et à l'établissement d'un bilan favorable au gouvernement russe.

Et la journée de sept heures, n'est-ce pas le truc le plus adroit au moyen duquel les staliniens viennent d'enlever à l'opposition l'une des armes les plus importantes dans ses attaques. Répondre aux objections vénimeuses de l'ennemi appuyées par des milliers de faits officiellement enrégistrés, par la décision de « couper à la racine même toute veillée d'allonger la journée de travail » (sous-entendant par la celle de huit et de sept heures) n'était-ce pas étonnant l'adversaire à la fois par le cynisme et par... l'esprit révolutionnaire. Ce n'est un mystère pour personne que la vague de rationalisation qui déferle actuellement sur toute la terre russe n'est que le moyen le plus impardonnable et le plus cynique d'exténuir jusqu'à l'extrême les forces ouvrières. Déjà en 1926, les clients affamés de la Bourse du Travail, conduits par les anarchistes, réclamaient une réduction de la journée de travail pour faire baisser le chômage. On liquida rudement ces rationalisateurs inopportuns. Et maintenant, les « loufous bolcheviks » animent au monde les grandes acquisitions de la dictature prolétarienne.

Ainsi donc, même lorsqu'en fait c'est la majorité qui commande, c'est l'idéologie de l'opposition qui préside à la direction du théâtre. Tournée vers nous il nous repousse toujours.

Toutefois, l'opposition se prévaut encore d'un caractère qui en est l'un des plus importants. Peut-être est-il aussi celui qui nous heurte le plus. Il consiste en ceci que l'opposition est — ou tend à être — le jupon. Quelle que soit la face que le bolchevisme porte le plus conséquent, c'est-à-dire la politique la plus fanatique, la plus folle, édifiant ses actes et son essence sur le dogme même de la démagogie, la terreur... Le jacobinisme cache sa véritable nature derrière un masque. Il est horrible par l'absence complète de son contact avec l'homme et la vie. Il peuple le monde de fantômes, il allume des bûchers au nom du rêve d'un fou.

Nous avons assisté à la finale de cette guerre fratricide. Au milieu des rires de ce goulag engraissé qui a nom de Demian Biedny et dans les hurlements et les grinements de la clique staliniste qu'on cherchait à faire passer pour la manifestation de l'indignation prolétarienne les jacobins ont quitté la scène historique. L'histoire ne connaît pas de comédies pures. Son ironie est profonde, ses mises en scènes comiques mêmes se terminent fatidiquement par d'horribles drames : la folie de l'histoire demande des victimes. Camarades bolcheviks, voici venir votre tour. Entrez dans la file.

## Notre Fête champêtre

Rien n'a été négligé pour que petits et grands y passent la plus agréable des journées.

Dans un cadre magnifique de verdure et de bosquets tous pourront s'y amuser sainement et fraternellement.

**De nombreux divertissements ont été prévus :**

Jeu des ciseaux, course à pied et en sac, pêche, jeu de l'anneau, lâcher des ballons du Libertaire, etc., etc...

**Distribution de gâteaux et de jouets aux petits.**

Au cours de la fête, tirage de la tombola.

**Un orchestre prêtera son concours pendant toute la journée.**

Lecteurs du LIBERTAIRE retenez bien votre journée du dimanche 24 juin.

Venez tous avec vos familles dans les bois de Garches.

Afin d'éviter aux camarades de se charger de verrières, le ravitaillement en boissons sera assuré, par automobile, sur le terrain de la fête, aux prix suivants :

Vin rouge : 3 fr. ; vin blanc : 3 fr. 50.

Bière : 1 fr. 60 ; limonade : 1 fr. 50, etc.

P.S. — Une organisation bolcheviste organise également pour le même jour une fête à Garches. Aussi demandons-nous aux lecteurs du Libertaire de bien prendre note qu'à l'entrée du Bois, ils devront tourner à gauche et suivrent les flèches tracées par l'U. A. C.

**A L'OCCASION DE LA FÊTE !**

**UN PETIT CONCOURS QUI PLAIRA À TOUS..**

Avec les lettres qui vont suivre il s'agit d'écrire les noms de plusieurs tyrans, ceux de plusieurs de leurs victimes et une devise.

**LES TYRANS : N. O. M. S. L. U. F. R. E. I. S. I. L. A. U. L. P. S. E. O. N. T. H. E. E. I. R. Z. Au total 29 lettres.**

**LES MARTYRS : T. R. R. F. G. S. I. T. M. A. G. E. A. V. N. E. E. E. A. T. T. O. O. Z. I. T. Au total 27 lettres.**

**LA DEVISE : N. E. I. R. A. N. T. U. O. T. T. I. A. F. I. U. Q. I. U. L. E. S. C. T. U. O. T. A. N. E. I. R. T. I. A. F. I. U. Q. I. L. E. C. G. Au total 43 lettres.**

Les réponses des lecteurs de Province devront parvenir avant le samedi 3 juillet. Gelles des lecteurs de Paris seront remises sur les lieux de la fête. Tout camarade qui trouvera la solution juste recevra un cadeau.

## L'unité ? avec qui ?

A la veille du Congrès d'Amiens, devant l'appréhension justifiée que manifestent de nombreux camarades, d'un malaise qui surgirait menaçant les résultats positifs du dernier Congrès de Paris. Il est urgent que les militants de l'U. A. C. R. manifestent plus fortement leur situation devant les principes adoptés par eux aux derniers Congrès, avec l'idée bien arrêtée que l'heure du travail à retardement est passée, s'ils ne veulent pas faire du Congrès d'Amiens un fiasco fatal.

Il y a de cela maintenant 56 ans que le Congrès de Saint-Imier (Suisse), en 1872, jetait les principes de bases d'un mouvement social en déclarant que « La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat ».

Depuis d'autres Congrès se sont succédés, impulsés par d'ardents pionniers qui disparaissent ont légué à ceux qui venaient sur le sentier aride de la lutte féconde en tragédies, cet esprit d'abnégation particulier à l'idéal anarchiste, qui en fait à lui seul la beauté dans ce travail de géant qu'est l'application des principes qui sapent à la base, le vieil édifice social, pour que s'instaure un monde nouveau, dans lequel les opprimés d'aujourd'hui pourront connaître l'ère de la justice humaine.

Des rafales sourdes sont passées — sur les choses. Et sur les hommes !

La guerre de 1914. L'événement d'octobre 1917.

La première couchant à jamais des énergies ! saccageant des consciences ! Déchirant les espérances flétries, que l'avant-garde du prolétariat avait escomptées.

Une nuit de bœuf et de sang allait pendant longtemps couvrir de sa pesante obscurité l'humanité brisée et pantelante.

Puis naissant de l'horrible cauchemar. Une aurore aveuglante de lumière redressait le monde courbé sous l'infamie. Une sève nouvelle et généreuse allait purifier de l'outrage imposé au siècle présent — harcelant l'hydre de la guerre — la révolution à nouveau dressée menaçante, rédemptrice pour la génération nouvelle apparaissait enfin.

Ces deux événements formidables, indéniablement, ont influencé notre mouvement d'après guerre, et lui ont montré la voie de l'organisation.

Orléans jetait les principes anarchistes-communistes ; Paris ajoutait les principes fédéralistes et révolutionnaires.

La grande partie était fait, les statuts terminaient le travail de cohésion — réalisant l'unité de vue entre tous ceux qui sincèrement voulaient œuvrer sérieusement à la réalisation de notre problème social.

Il était peut-être bon d'essayer de rappeler ici quelques souvenirs qui pour certains s'oublient facilement.

Ces résultats de tant d'années de luttes ne peuvent être que l'œuvre de compagnons sérieux qui ont songé avant tout à l'édification de la société future sachant qu'elle sera l'œuvre, que de ceux qui désintèressés pratiquant la solidarité dans le domaine social, connaissent le but que leur a légué le passé.

Il ne s'arrêteront pas en si bon chemin malgré la vague de pessimisme des éternels clugrins.

Le Congrès d'Amiens a une tache bien définie, c'est celle de mettre debout un mouvement toujours plus viril pour des fins concrètes.

C'est pour cela que nous disons que la question d'unité ne doit pas s'y discuter, c'est une chose faite pour les éléments sérieux.

Préparons le Congrès pour y faire un travail raisonnable et non une partie de concert en famille.

L'exemple d'abnégation des Sacco-Vanzetti-Radowitzky-Ascaso-Duretti et d'autres doit être à la mémoire de tous pour faire comprendre que l'heure de la rigolade est passée pour les travailleurs qui veulent œuvrer dans une solidarité effective à notre œuvre commune : la cause des opprimés.

G. EVEN.

## Réponse à Fritz Adler

Nous avons une réelle sympathie pour Fritz Adler qui, le premier au cours de la guerre, sut frapper l'un des responsables de l'immense crime. Nous n'en croyons pas moins devoir relever ce passage dans sa protestation contre Albert Thomas :

Le mot célèbre du « crétinisme parlementaire » trouve son juste complément dans le « crétinisme antiparlementaire ».

Le mal que les anarchistes, les « syndicalistes » et autres crétins antiparlementaires font au sein du mouvement ouvrier, nous le connaissons de longue date : à l'heure qu'il est, il ne joue plus un rôle important.

Mais le même phénomène revient aujourd'hui dans le domaine du Parlementarisme international.

Il existe un vrai « Völkerbundskretinismus » (crétinisme des Nations) et son pendant tout aussi vrai l'« Antivolkerbundskretinismus » (crétinisme anti-Société des Nations).

Pour juger sainement ce qui a été fait à Genève, il faut se tenir à égale distance de l'un et l'autre.

Quiconque croit que les institutions de Genève pourront remplacer les luttes de la classe ouvrière, commet une erreur aussi grave que celui qui croit qu'à Genève tout est digne de périr.

Les institutions de Genève sont un terrain de débats de privilégiés avant la conquête des droits égaux.

Dans les parlements le sont dans chaque pays.

La classe ouvrière y est dans une position presque aussi défavorable que dans les parlements de privilégiés avant la conquête des droits égaux.

Dans les institutions de Genève, les représentants des ouvriers se heurtent ordinairement non seulement aux représentants aussi nombreux des employeurs, mais aussi aux représentants des gouvernements qui, en général, trouvent tout naturel de représenter des gouvernements capitalistes.

Cet équilibre de Fritz Adler ne nous dit rien qui vaille.

Lorsque Marx employa sa célèbre expression de « crétinisme parlementaire », prévoyait-il des rôles noués

qu'allait jouer dans les parlements les élus et marxistes ? Vraiment nous en avons vu de toutes les couleurs et il serait cruel d'insister.

Mais comment parler de crétinisme anti-parlementaire après tous les faits ignobles écourtants, infâmes parfois, qui ont dévoilé du parlementarisme. N'en déplaise à Adler, anarchistes et syndicalistes révolutionnaires n'ont fait aucun mal au mouvement ouvrier en dénonçant la tromperie parlementaire, qui a laissé le monde du travail impuissant en présence de l'imposante tragédie de la conflagration mondiale.

Bien au contraire, en enseignant aux masses l'idée d'action directe au lieu d'action législative, nous avons montré le seuil moyen de salut d'hier, comme celui d'aujourd'hui et de demain.

Nous mettons au défi Adler et ses amis de préciser les avantages que le parlementarisme a valu aux travailleurs avant et après la guerre. Ceux d'avant-guerre, nullement s'étant trouvé en majorité socialiste, ne représentaient en tout cas que des concessions bourgeois, même constatation pour ceux d'après-guerre. Et alors ?

Mais en réalité si nous comparons les maigres résultats obtenus à l'énorme augmentation d'impôts, ils ont été très chèrement payés.

Disons plus. Le désastre du socialisme italien est dû à une attitude « juste milieu » comme celle d'Adler.

Il pourra dire que l'opposition, nullement

à l'opposition, prévoyait des rôles noués

qu'allait jouer dans les parlements les élus et marxistes ?

Et l'impulsion B. I. T. courtent par habitant : Allemagne, 9 millions ; Français et Anglais, 1 centime 7 ; Italien, 1 centime 1.

Et pour l'inéfice S. D. N. : 3 centimes

ou aux Allemands ; 5 centimes 3 aux Anglais ; 4 centimes 5 aux français ; 4 centimes 1 aux Belges ; 3 centimes 4 aux Italiens ; 2 centimes 7 aux Japonais.

Les sincères pacifistes ont toujours beaucoup à faire pour empêcher la guerre.

**A BAS LA GUERRE !**

Le journal des « Mutilés et Réformés » nous apprend que la guerre ou sa préparation coûte bien plus cher aux peuples que l'organisation de la paix.

Pour la guerre, l'Allemagne dépense

7 52 % de son budget ; l'Angleterre

13 60 %, etc. la France 17 49 %.

Et les budgets votés par les pays pour

l'impuissance B. I. T. courtent par habitant :

Allemagne, 9 millions ; Français et An-

glais, 1 centime 7 ; Italien, 1 centime 1.

Et pour l'inéfice S. D. N. : 3 centimes

ou aux Allemands ; 5 centimes 3 aux An-

glais ; 4 centimes 5 aux français ; 4 cen-

times 1 aux Belges ; 3 centimes 4 aux Ita-</

# LA VIE DE L'UNION

Les groupes de l'U.A.C. doivent régler au plus tôt leurs cotisations annuelles, rendre les cartes qu'ils n'ont pas placées, et se mettre à jour de leurs cotisations mensuelles.

Le compte rendu financier de l'U.A.C. sera envoyé le 1<sup>er</sup> août.

**U.A.C.R.** — Commission administrative, Lundi 25 juin 1928, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 23 juin, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Réunion du C.I. Compte rendu de la journée Bastien. Les délégués sont priés de régler les billets de tombola à rapporter les invendus.

**Gruppes des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>.** — Tous les mardis soirs, à 20 h. 30, réunion maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (5<sup>e</sup>).

Dimanche matin 24 juin rendez-vous des camarades à 7 heures le matin, Gare Saint-Lazare, pour se rendre à Garches.

Ca soir jeudi 21 juin, réunion des adhérents pour entendre une délégation de l'U.A.C.

**Groupe du 45<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi 22, à 20 heures 30, local habituel.

**Groupe Anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges.** — Samedi 23 juin, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Discussion sur le congrès. Prière à tous les camarades du groupe et aux nombreux amis de la région de faire un sérieux effort pour assister à cette réunion où d'importantes décisions seront prises.

**Levallois.** — Par suite de la dissolution du Groupe Anarchiste de Levallois, il avait été décidé en janvier 1927 de liquider la situation financière du groupe vis-à-vis de la librairie.

En ce qui concerne la librairie, une certaine partie a été déteriorée, seules des brochures ont pu être remises à la librairie. Quant à la situation financière, une somme de deux cents francs (200) devra être versée au « Libertaire » fin juillet, par le camarade Rech ; cette somme peut être approximativement divisée comme suit : cent vingt francs (120) revenant de la caisse du groupe et quatre-vingts francs (80) pour indemniser les volumes déteriorés.

La parution dans « Le Libertaire » de la somme de deux cents francs (200) au profit de ce journal tiendra lieu de la liquidation totale du groupe de Levallois.

**E. Tétard.** — Réunion vendredi 22 juin, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous.

**Groupe anarchiste Bagnolet-Les Lilas.** — Permanence de renseignements et d'adhesions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hoche, Bagnolet (Repos de la Montagne).

**Choisy-le-Roi.** — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Guste-Blanqui.

**Groupe régional de Bezons.** — Samedi 23 juin, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie de Bezons, réunion générale du groupe. Les compagnons de Saint-Germain, Maisons-Laffitte, Houilles, Carnières, Château, Nanterre, Courbevoie et Ar-

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### LA CUREE

L'appétit vient en mangeant, dit-on ? De même, le débutant mercantil a des aspirations de millionnaire.

Jamais l'âme mercantile des profiteurs de tout acabit, n'a été si profondément renouée qu'en ce moment.

Depuis que Poincaroff a décidé de stabiliser tout le fretin se remet dans l'eau trouble des affaires.

Un quotidien n'annonçait-il pas il y a déjà huit jours que depuis quel l'on causait de stabilité, le coût de la vie avait augmenté de 20 %.

C'est malheureusement vrai et nous ne sommes qu'au début de la campagne et que sera-t-il lorsque le problème sera près d'être solutionné ? Le continuisme, le travailleur n'a pas encore fini d'en voir de toutes les couleurs s'il n'a un sursaut de dignité d'abord et de révolte ensuite.

Après la rationalisation, la stabilisation va être un fardeau de plus sur les épaulles des prolétaires.

Jamais l'agitotage, le vol, n'ont été plus ouvertement tolérés et si nous ne savons y mettre bon ordre, les Pouvoirs Publics feront obscurément les yeux sur toutes les manœuvres des bûcherons.

La vie est sept fois plus chère aujourd'hui qu'avant la guerre, les salaires n'ont pas augmenté dans la même proportion.

Telles corporations qui, ayant l'année dernière payé 98 pour 100 des ouvriers dans leurs Syndicats, avaient pu obtenir 1 fr. 20 de l'heure, ces mêmes travailleurs n'ont qu'un salaire horaire de 6 fr. 50.

Nous sommes au-dessous de ce qui devrait être normal et cependant nous ne causons que de « privilégiés », la grande majorité des salaries dans le bâtiment n'atteint pas les 6 francs.

C'est cependant à ce chiffre que notre 13<sup>e</sup> Région, il y a deux années, s'était arrêtée, comme salaire minimum.

C'est là, l'unique raison sans doute qu'ont eu les stratégies de la U. pour revendiquer les cinq francs qu'ils disent qui s'occupent de la classe ouvrière, l'avant-garde du prolétariat, ceux devant qui tout tremble, parallèlement, n'ont pas la honte d'avouer leur imposture, le courage, leur manque.

L'éffroyable curée qui se prépare n'empêche pas leur bluff de s'étalement outrageusement dans les colonies des journaux qu'ils nous ont voulus : social-traitres, petits bourgeois, vendus au patronat, etc., voilà ce que les U. nous rabatent tous les jours.

Lorsque nous leur disons que parmi les retardataires, cent sous, quelques-uns s'en trouvent qui ont monnayé leur conscience les injures redoublent à notre égard.

Ils sont les seuls responsables de nos échecs, ils sont les seuls qui aient empêché nos revendications d'aboutir.

Le triste et écoeurant recrutement auquel ils se livrent, n'facilite pas la lâche de ceux qui comme nous veulent avoir des organisations puissantes.

Pour nous, le salaire régional reste ainsi fixé à 4 fr. pour les compagnons et 5 fr. 75 pour les gars ou sœurs, ces prix nous le répétons, sont les prix minima.

Alors ! qu'ils ne paraissent pas tout vouloir casser ou avaler dans Leur Première Page, pour se « dégonfler » pleinement à Leur Sixième.

La curée se prépare, si les gars du Bâtiment ne veulent pas qu'ils leur imposent une journée de 10 et 11 heures, que la stabilisation traîne à sa remorque, qu'ils se séparent des mauvais bergers qui les ont conduits à la Division, que les copains nous reviennent ensemble nous saurons préparer la contre-offensive contre les mercantis de la hui.

Il est grand temps de se ressaisir, si nous ne voulons pas, avec leur complicité, être complètement écrasés.

La 43<sup>e</sup> Région Fédérale,

## LE LIBERTAIRE

### GROUPE ANARCHISTE D'ÉTUDES SOCIALES de Saint-Henri

Il est rappelé aux membres du groupe d'être tous présents au rendez-vous dimanche 24 juin lieu et heure convenus. Présence indispensable. Le groupe tient à informer qu'il n'a rien de commun et n'entreprend aucun rapport avec le groupe d'action anarchiste nouvellement créé à Saint-Henri.

Par la même occasion, le Groupe Anarchiste d'Études Sociales de Saint-Henri, adhèrent à l'U.A.C. rappelle et porte à la connaissance des camarades anarchistes et sympathisants qu'au sujet des admissions au groupe, la résolution ci-dessous a été approuvée à l'unanimité par les membres du groupe étant tous présents à l'assemblée générale du 30 juin 1920.

#### Résolution

Ne sont admis et considérés adhérents au Groupe Anarchiste Libertaire Révolutionnaire et d'Études Sociales, après entente entre les camarades du groupe et son secrétaire, que les camarades ayant affirmé par leur fréquentation, collaboration et franchise, leur sincérité, leur confiance, l'entier dévouement et l'ardent désir à la cause et à la propagande, et à la réalisation de l'idéal anarchiste.

Pour le Groupe :  
Le secrétaire : Coussinier.

## PROVINCE

**Groupe de Lille.** — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

**Nîmes.** — Les camarades et sympathisants désireux de retrouver l'activité de la propagande anarchiste, sont priés de se mettre en relations avec Raynaud, 16, rue Gauthier.

**Groupe du 45<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi 22, à 20 heures 30, local habituel.

**Groupe Anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges.** — Samedi 23 juin, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges, réunion du groupe. Discussion sur le congrès. Prière à tous les camarades du groupe et aux nombreux amis de la région de faire un sérieux effort pour assister à cette réunion où d'importantes décisions seront prises.

**Levallois.** — Par suite de la dissolution du Groupe Anarchiste de Levallois, il avait été décidé en janvier 1927 de liquider la situation financière du groupe vis-à-vis de la librairie.

En ce qui concerne la librairie, une certaine partie a été déteriorée, seules des brochures ont pu être remises à la librairie. Quant à la situation

financière, une somme de deux cents francs (200) devra être versée au « Libertaire » fin juillet, par le camarade Rech ; cette somme peut être approximativement divisée comme suit : cent vingt francs (120) revenant de la caisse du groupe et quatre-vingts francs (80) pour indemniser les volumes déteriorés.

La parution dans « Le Libertaire » de la somme de deux cents francs (200) au profit de ce journal tiendra lieu de la liquidation totale du groupe de Levallois.

**E. Tétard.** — Réunion vendredi 22 juin, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous.

**Groupe anarchiste Bagnolet-Les Lilas.** — Permanence de renseignements et d'adhesions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hoche, Bagnolet (Repos de la Montagne).

**Choisy-le-Roi.** — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Guste-Blanqui.

**Groupe régional de Bezons.** — Samedi 23 juin, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie de Bezons, réunion générale du groupe. Les compagnons de Saint-Germain, Maisons-Laffitte, Houilles, Carnières, Château, Nanterre, Courbevoie et Ar-

## DANS LE S.U.B.

**Permanence du dimanche 24 juin, Maurer ; 1<sup>er</sup> juillet, Charbonneau ; 8 juillet, Ravel.**

**Réunion de la Commission du Journal.** — le mardi 26 juin, à 18 heures, au siège. Les camarades ayant de la copie pour le « Proletaire » doivent la faire parvenir à la permanence pour tous renseignements, écrire au commandant Henry, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

**Section Interlocale d'Ivry, Vitry, Alfortville, Charenton.**

**Réunion du Conseil de la Section.** — le vendredi 22 juin, à 17 h. 30, salle Chaufournier, 16, avenue Jean-Jaurès, Ivry.

**Section du 12<sup>e</sup> arrondissement et alentours.** — Réunion de la Section le dimanche 24 juin, à 9 h. 30 du matin, salle Garrigues, 20, rue Orly.

**Section des Monteurs-Electriciens.** — Diverses corporations se réunissent pour tenter d'obtenir un salaire meilleur. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

**Section du 12<sup>e</sup> arrondissement et alentours.** — Réunion de la Section le dimanche 24 juin, à 9 h. 30 du matin, salle Garrigues, 20, rue Orly.

**Section des Monteurs-Electriciens.** — Diverses corporations se réunissent pour tenter d'obtenir un salaire meilleur. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

**Au Pays des Gueules noires**

**Mines de Lens.** — A quoi s'amusent les mineurs ?

— Dimanche 17 juin, grand concours de jardiner. Toutes les huiles représentant la classe

des patriciens modernes vont pouvoir distribuer des prix sur les capacités esthétiques des servis de la mine.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

Nous avons pu nous rendre compte, de l'avis, de la puissance imaginative caractérisant l'état actuel de décret morale des mineurs. L'un, catholique, constitue une croche en ciment représentant la naissance de N. S. J. C. L'autre, un drapé tricolore décorant un superbe portefeuille avec un « coq gaulois » le surmontant ; un autre encore, les initiales R. F. — République.

## Ce que j'ai vu à Moscou

Nous commençons, aujourd'hui, la publication des réflexions qu'a inspirées au camarade Bonnau, d'Angers, sa récente visite au pays des Soviets.

Ca ne sont pas des acrobates littéraires, mais l'expression, non fardeée, de la pensée d'un ouvrier qui a cherché à voir et qui s'est obstiné à ne vouloir voir qu'avec ses yeux propres. Nous les lisons à l'appréciation des révolutionnaires « désintéressés » amis, nous de l'U.R.S.S., mais de la Révolution russe.

Avant toute chose et pour répondre à la quantité de mensonges qui circulent déjà sur mon compte ainsi que la déformation de propos que j'aurais tenus en conversation particulière, pour éviter toute équivoque et enfin pour que des écrits restent, je tiens aujourd'hui par la voix de la presse à apporter mon témoignage et à essayer également de faire quelque chose pour nos camarades emprisonnés arbitrairement en Russie.

Je tiens également à déclarer, que délégué au Congrès de l'I. R. S. par l'Union locale d'Angers, je ne me suis pas éloigné de Moscou de plus de 20 kilomètres et ce, les jours qui précédent ou qui suivent le Congrès. Je ne dirai donc pas ce qu'il y a en Russie, mais ce que j'ai vu à Moscou.

Pour voir et me rendre compte le plus impartiallement possible, je ne suis allé qu'à deux visites officielles, à l'usine Dynamo et à la prison de Lefortovo. Le reste du temps, je me suis promené, j'ai enquêté, j'ai visité avec un camarade connaissant parfaitement le russe et la française et en qui j'ai aussi confiance qu'en moi-même. D'ailleurs, en ce qui concerne les délégations officielles elles ne m'ont pas donné les garanties nécessaires d'impartialité. Dans l'une, le secrétaire de la cellule communiste ne nous quitta pas d'un pas ; dans l'autre, on m'a menti au sujet des prisonniers politiques, dans l'un et l'autre cas, j'aurais voulu que dès notre arrivée nous puissions visiter et ne pas faire la pose pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure avant de commencer la visite.

D'autre part, certains camarades ou adversaires trouveront peut-être qu'au cours des exposés qui vont suivre, je brosserai un tableau trop noir, je préviens immédiatement pour qu'il n'y ait pas de confusion, que j'ai visité des quartiers essentiellement ouvriers, tel que Taganka, les environs de Moscou, vers les usines Amo et Dynamo ; d'autres côtés encore, vers les rives de la Moscova ou vers l'Arbatt. Que j'ai vu et senti cette différence entre le centre de la ville, ses faubourgs et sa banlieue ! Si j'ai vu quelques rares logements où les ouvriers sont à peu près bien, j'en ai vu beaucoup où ils sont très mal.

Maintenant et pour que l'on ne puisse pas me taxer de parti-pris ou de partialité, je dois dire que Moscou est la ville où la crise du logement est la plus formidable, qu'à Karkov, par exemple le logement est restreint mais il n'y a pas crise ; qu'à Leningrad depuis que l'appareil étatiste s'est transféré à Moscou, les possibilités de logement sont grandes ; en général dans cette ville, le plafond de 9 mètres est atteint. Je crois que cette façon de voir les choses, va me permettre de dire qu'en anarchiste, j'essaie de comprendre et je dis ce qu'il y a de bien, mais réciprocement je ne veux pas sous-prétexte que je veux parler de ce que j'ai vu de laid, on me calonne, et surtout que l'on mente sur mon compte.

Le préambule fini, un peu long peut-être, je vais rentrer dans le vif de mon sujet. Qu'ai-je vu et quelle est ma conclusion, favorable ou défavorable au régime bolchevique ?

Ici j'ouvre une parenthèse ; quoique les communistes ne veuillent pas faire de différence ; moi je ne veux pas confondre l'Etat bolchevik et la Révolution, l'un est une chose, l'autre en est une autre. La Révolution est un périple développement vers le mieux-être, issue d'une insurrection. Le régime ou plutôt l'Etat bolchevik, comme la troisième République française d'ailleurs, s'est installée dans la Russie ; en se servant des conquêtes révolutionnaires pour la stabiliser, c'est-à-dire pour l'obliger de faire un siège d'arrêt. Il nous sera nécessaire à l'avenir de rechercher si avec le pouvoir centralisé et policé des communistes, il y a arrêt, progression ou régression. Pour l'instant, et c'est le but de cet article, je m'occupai de dire ce que j'ai vu et dans d'autres études qui suivront nous tâcherons de rechercher la position révolutionnaire du gouvernement bolchevique.

La question qui va d'abord nous intéresser c'est l'instruction. Colomer a dit : « L'école russe ressemble à la Rue de Sébastien Faure, c'est une éducation libertaire que l'on donne aux enfants. » Si Colomer a cru voir cela dans les écoles et les jardins d'enfants, qu'il me permette de dire qu'il se trompe, et qu'en conséquence il trompe les auditeurs qui l'écoutent. J'ai visité plusieurs jardins d'enfants et moi je n'ai pas vu, par exemple à celui de Dynamo, que l'on donnait une éducation anarchiste. On permet à l'intelligence et à l'initiative de l'enfant de se développer, mais sous l'angle autorité, c'est-à-dire que l'on apprend à obéir sans discuter, et même à commander, il y a une différence entre ce mode d'éducation certes appréciable et l'éducation anarchiste où on développe chez l'individu l'horreur de la contrainte, tant pour la donner que pour la subir. D'autre part, tous les gestes de la vie, dès que l'enfant sait lire, ses livres, ses leçons, la vie de la rue, que sais-je encore, sont empreints de l'idée d'autorité dans toute l'acceptation du mot. Voici au point de vue général, voyons maintenant les différentes écoles.

1<sup>e</sup> Les jardins d'enfants. Les jardins d'enfants, remplacent ce qu'en France on appelle les écoles maternelles. Ils sont insuffisants et par leur nombre et par leur grandeur dans toute la Russie. Ainsi celui de l'usine Dynamo à Moscou où il y a 2.000 ouvriers et ouvrières

res, n'a que 30 places. Il faut avouer que c'est peu.

Ce jardin d'enfants est situé près de l'usine. Il y a 30 enfants de 4 à 7 ans. Cette garde est propre mais relativement petite pour le cube d'air nécessaire à chaque pensionnaire. Il y a deux dortoirs de 15 lit chacun pour 20 mètres carrés. Les lits sont très serrés.

Chaque enfant a son petit casier où il y a son savon, son verre et sa brosse à dents au-dessus d'un lavabo commun qui se trouve avec le vestiaire dans le vestibule près de la porte d'entrée.

Il y a également une autre petite pièce servant de réfectoire. Les petits mangent à quatre par table et sont servis par un de leur triangle communiste.

Quittant cette catégorie d'enseignement, il faut avant de rentrer plus loin, dire qu'en Russie, l'enseignement unique est réalisé dans la mesure des possibilités et la coéducation existe à tous les échelons.

2<sup>e</sup> L'enseignement au 1<sup>er</sup> degré.

L'enseignement au 1<sup>er</sup> degré est en Russie, ce que l'école primaire est en France. Les enfants sont tenus d'y aller de 7 à 12 ans. Comme en France également les parents sont obligés de payer les livres scolaires que nécessite l'instruction de leurs enfants et cela à tous les échelons de l'enseignement.

3<sup>e</sup> L'enseignement au 2<sup>de</sup> degré.

L'enseignement au 2<sup>de</sup> degré en Russie équivaut à l'école primaire supérieure. Il se divise en deux parties, l'enseignement non expérimental de 7 ans de scolarité et l'enseignement expérimental de 9 ans de scolarité. Théoriquement toutes les écoles au 2<sup>de</sup> degré doivent être de 9 ans, mais pratiquement ce sont celles de 7 ans qui sont les plus nombreuses et de beaucoup par manque de fonds.

4<sup>e</sup> Enseignement supérieur.

L'enseignement de 7 ans au 2<sup>de</sup> degré est suivi des Universités ouvrières qui forment les maîtres pour les écoles du 1<sup>er</sup> degré, au lieu de la simple normale française. L'enseignement de 9 ans, prépare à l'Université les ingénieurs et techniciens de toutes branches.

Les ouvriers qui rentrent dans les Universités ouvrières doivent y fournir théoriquement la proportion de 80 %. Tous sont boursiers de l'Etat et touchent 25 roubles par mois, somme notablement insuffisante pour vivre, car sur cette somme il faut se nourrir, se vêtir et acheter des livres dont ils ont besoin.

Les élèves sont justes logés et comment :

dans les « obétiutjijes » (maisons communales) où ils couchent jusqu'à 12 dans la même chambre. Les élèves de ces Facultés et Universités qui sont ainsi boursiers de l'Etat, n'ayant pas assez pour vivre sont obligés de quitter leurs études avant la fin, 60 % (chiffre officiel) deviennent tuberculeux. D'autre cherchent la façon d'augmenter leurs moyens d'existence tels ceux de Moscou qui demanderont de faire les carrioles dans les rues et vendre ce qu'ils pourraient gagner quelques roubles.

Tous ces faits occasionnant à la fin des études une grande diminution du pourcentage des ouvriers et des paysans qui deviennent bien inférieur à 80 %.

Enfin, tout en haut de l'échelle de l'enseignement il y a, ouverte seulement aux communistes : la faculté de droit soviétique et au sein de cette Faculté il y a la Section, du droit international qui a pour but de former les diplomates soviétiques. Ce n'est pas trop mal pour un pays révolutionnaire d'avoir non seulement rétabli le protocole et remis en fonction le chef protocolaire du temps du tsar, mais encore de former des diplomates, des gens dont la fonction est non seulement futile mais nocive.

Je dirai également quelques mots des salaires qu'ont les maîtres. Ceci nous permettra de juger qu'il comme dans l'industrie il y a des différences énormes.

Syndicats 2.000, soit 100 %. Mais il est nécessaire que j'ajoute que le contrat stipule l'obligation d'être syndiqué.

Parti communiste, 380, jeunesse communiste, 250 ; secours rouge international, 400 ; club de l'usine, 300.

Le comité d'usine comprend 20 membres, 10 du parti, 10 sans parti. Il se divise en trois commissions : 1<sup>er</sup> Culturelle ; 2<sup>de</sup> Protection du travail ; 3<sup>de</sup> Conflits.

Le Comité d'usine est nommé par l'ensemble des ouvriers et à 3 permanents.

Il n'a pas de rôle de gestion comme on pourrait le penser, il a pour mission de chercher l'augmentation de la production, la diminution des accidents et l'éducation technique des ouvriers.

Le rôle administratif et gestionnaire revenant au Parti communiste et à l'Etat est exercé par l'intermédiaire des trusts d'Etat qui désignent le directeur communiste, et par la cellule de l'usine.

Le directeur communiste est désigné par le trust d'Etat auquel appartient l'usine et est ensuite présenté à cette dernière pour acceptation en réunion générale du personnel et voté à mains levées.

Le directeur technique et le directeur commercial sont également désignés par les trusts d'Etat, mais ne passent pas à l'acceptation des ouvriers.

Le premier est généralement un ouvrier de l'usine, quant aux autres, se sont presque toujours d'anciens directeurs d'usines avant la Révolution.

Une chose dans cette usine frappe immédiatement l'observateur s'il est habitué à travailler en atelier. C'est l'absence totale de courroies et le minimum de transmissions. Celles qui sont en vue sont soigneusement recouvertes. Il ne faut pas oublier que cette question resserre du comité d'usine, organisme de base. Ce qui montre que les initiatives et l'action de cette base sont beaucoup plus utiles et rapides que celles venant du centre. De même pour les bâtiments nouveaux, les sommes versées pour la protection du travail sont très fortes.

Les ateliers sauf la fonderie sont assez bien disposés et aérés, quand à la fonderie elle-même, elle est basse et sale avec un outillage rudimentaire, mais, dans deux ans, l'autre sera achevée.

Deux faits nouveaux viennent changer ces règles : 1<sup>e</sup> Presque toutes, sinon toutes les pièces nouvelles glorifient le travail, 2<sup>e</sup> Elles ne mettent plus en vedette un homme ou une femme, mais l'idée qui s'en dégage. Toutes ces pièces sont une propagande constante en faveur du régime bolchevique.

Je suis allé voir une pièce à l'Ermitage organisée par les syndicats de Moscou et une au grand Théâtre.

Le cinéma également a fait des progrès très grands au point de vue de la mise en scène et de la technique, j'ai vu plusieurs

films, très beaux, bien joués, avec des décors merveilleux ; Potemkine et une révolte tartare au 13<sup>e</sup> siècle.

Les théâtres et cinémas sont assez garnis, le public y est nombreux, il est vrai que le Russe aime l'art, à l'amour du beau et par conséquent, se privera même du nécessaire pour lui permettre de satisfaire ce besoin.

D'autre part, dans les clubs, l'ouvrier syndiquée a des réductions, ce qui lui permet d'aller malgré sa pauvreté, voir des manifestations d'art de temps en temps et de délasser son corps des fatigues de l'usine.

Mais quelle est donc la vie de l'ouvrier dans l'usine ?

A ce sujet il me suffira d'exposer ce que j'ai vu dans une usine modèle à Moscou, l'usine Dynamo qui avec Amo qui est à côté, sont visitées par toutes les déléguées.

Il me faut d'abord dire que je suis allé à cette usine en délégation officielle et ce que j'ai dit au commencement de mon exposé doit être retenu. L'usine est dirigée par le triangle communiste. Au sommet le directeur communiste et aux autres coins, le secrétaire de la cellule communiste et le président du Comité d'usine.

Qu'as-tu donc vu à cette usine. D'abord et avant tout la pose officielle, une demi-heure environ, puis le directeur communiste nous mène au club où nous restons près de deux heures. La salle du club, vaste et claire pouvant contenir 300 personnes assises, elle est tapissée d'affiches illustrées parmi lesquelles se trouvent celles où l'on apprend la technique de la guerre, comment on charge, démonte, et se sert d'un fusil, les affiches pour le développement de la chimie et de l'aviation pour la défense de l'U.R.S.S. (Je m'excuse auprès du lecteur si j'insiste sur ce point, mais à mon avis, la propagande militaire en Russie se fait plus de cette façon qu'à l'armée rouge). Dans cette salle nous recevons la visite du président du Comité d'usine, puis celle du secrétaire de la cellule communiste, qui ne devait plus nous quitter qu'à la sortie. Nous avons eu de la part de chacun d'eux le salut et une allocution.

C'est alors que, dans la sienne, le Directeur nous donne des renseignements généraux sur l'usine.

L'usine compte 2.000 ouvriers dont 250 femmes, elle fut construite en 1900. Plusieurs bâtiments furent faits depuis la Révolution. La fonderie est en reconstruction. Le club date de quelques années seulement.

L'usine pendant la révolution faisait des pertes de 1926 que ceux-ci ne sont pas dûs aux manigances de Moscou. Pour perdre ces jeunes gens aux yeux de l'opinion publique et les compromettre judiciairement, il fut donc été avantageux de les montrer eux aussi, en relation avec les communistes. Cette tentative a lamentablement échoué.

Les extraits d'articles sur lesquels était basé l'accusation d'incitation à la révolte étaient si faibles que le Ministre public crut que l'usine n'avait même pas pu tirer une accusation d'affiliation à une organisation interdite.

Le siège de cette organisation, à Permianpoem Indonesia », a été pris par les agents de la police et de la gendarmerie.

On peut actuellement admettre que ces personnes et toutes ces poursuites n'avaient d'autre but que de découvrir les sources où était puisée toute cette documentation sur l'Archipel, et de détruire l'organisation de ces étudiants.

Le siège de cette organisation, à Permianpoem Indonesia », a été pris par les agents de la police et de la gendarmerie.

Le 10 juillet 1927, la justice secondée par la police, arrêta 16 personnes, dont le résultat est si humiliant pour le Gouvernement néerlandais, qu'il n'a réussi qu'à fixer l'attention des masses prolétariennes hollandaises sur le problème colonial, et à leur permettre de témoigner leur sympathie active pour les pilotes de l'aviation et le combat pour l'indépendance des territoires coloniaux de la Hollande aux Indes orientales.

Le tribunal commença par libérer les accusés immédiatement de leur prison préventive, et quinze jours plus tard, il les libéra définitivement.

Pour ces poursuites, dont le résultat est si humiliant pour le Gouvernement néerlandais, on n'a réussi qu'à fixer l'attention des masses prolétariennes hollandaises sur le problème colonial, et à leur permettre de témoigner leur sympathie active pour les pilotes de l'aviation et le combat pour l'indépendance des territoires coloniaux de la Hollande aux Indes orientales.

En SYRIE

## ATTRAVERS LE MONDE

### BULGARIE

#### La Terreur

La statistique criminelle vient d'être publiée. Les chiffres horribles en disent long sur les menées terroristes du gouvernement Sgovor en 1927.

1.613 assassinats, 762 blessés, 330 suicides, 83 tentatives de suicide. Liaptchek avoue la situation financière difficile et compte lancer un nouvel emprunt. Le chômage s'aggrave à Moscou, les ouvriers des manufactures Farkhi sont en grève pour protester contre la diminution de leur salaire que leur est imposée par les groupes d'entrepreneurs étrangers composés d'Anglais, Français, Allemands et Italiens.

Capitalisme ! Chômage ! Misère ! Terreur !

### HOLLANDE

#### Une accusation contre l'imperialisme néerlandais

Le 10 juillet 1927, la justice secondée par la police, ont fait une descente aux domiciles de quelques étudiants malaisés établis aux Pays-Bas.

Le 24 septembre suivant, quatre d'entre eux furent arrêtés sous l'accusation de complot contre le Gouvernement. Ce n'est qu'après six mois de prison préventive, que leur affaire fut mise au jour devant la Cour de La Haye.

Immédiatement après ces perquisitions, le Gouvernement faisait publier par toute la presse des communiqués sur les relations de ces étudiants avec les communistes ; on annonçait la découverte d'une complot contre l'autorité hollandaise. L'agence officielle Aneta télégraphia immédiatement aux Indes néerlandaises ces nouvelles accompagnées de force détails. Livres, brochures, correspondance, tout ce qui existe pour démontrer la complicité de ces jeunes gens.

Le 1<sup>er</sup> octobre, le tribunal, après avoir comparé les témoins, déclara que les accusés étaient si faibles que le ministère public n'a pas osé faire appel contre ce jugement.

Pour ces poursuites, dont le résultat est si humiliant pour le Gouvernement néerlandais, on n'a réussi qu'à fixer l'attention des masses prolétariennes hollandaises sur le problème colonial, et à leur permettre de témoigner leur sympathie active pour les pilotes de l'aviation et le combat pour l'indépendance des territoires coloniaux de la Hollande aux Indes orientales.